



**Le musée Quesnel-Morinière  
et  
Le lycée Lebrun**

vous invitent à l'inauguration de l'exposition

**« Quand l'art est engagement »**  
*Questionnement autour de la crise migratoire*

**Travaux des élèves de la section arts plastiques  
du lycée Lebrun de Coutances**

**Le jeudi 15 mars 2018 à 13 h**

Exposition ouverte du jeudi 15 mars au dimanche 15 avril 2018  
de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, fermé le mardi et le dimanche matin

2 rue Quesnel-Morinière, 50200 Coutances, tél. : 02.33.07.07.88.



Camille Doucin, peinture, crayon, bois, laine, papier journal, colle sur carton, 121 x 50 x 5 cm.

Un travail artistique engagé est le résultat d'une décision prise à partir de convictions personnelles et qui demande une réquisition totale de la personne (mentalement, moralement, physiquement). Pour cette exposition, les élèves suivant l'option arts plastiques de spécialité en classe de première L ont été amenés à travailler artistiquement sur la crise migratoire, douloureuse question d'actualité, afin de prendre position et développer une réflexion entreprise en cours d'histoire-géographie et de littérature. Chaque travail est une forme d'engagement personnel, mettant en avant réflexion et sensibilité et questionnant les aspects les plus douloureux de la crise migratoire. Les auteurs et leurs productions agissent sur nous comme des éveilleurs de conscience.



## **« Quand l'art est engagement »** **Questionnement artistique autour de la crise migratoire** Musée Quesnel-Morinière, Coutances, mars/avril 2018

Un travail artistique engagé consiste à produire une œuvre qui est le fruit d'une décision prise à partir de convictions personnelles. Cela demande une réquisition totale de la personne tant moralement que mentalement et physiquement.

Dès qu'on évoque cette association entre art et engagement, on pense à des œuvres qui prennent position face à des événements d'actualité dans le but de révéler des faits intolérables. L'artiste agit alors comme un éveillé de conscience. En général, il s'avère que l'art moderne favorise un état d'esprit de contestation qui critique les pouvoirs en place surtout lorsqu'ils sont réactionnaires, voire totalitaires. A contrario, des pratiques artistiques peuvent aussi s'engager au service d'un pouvoir. Cela devient un art sous tutelle qui tend à devenir de la propagande.

Outre cette dimension politique, la pratique de l'art est toujours une forme d'engagement. Les artistes se positionnent constamment en ruptures ou en filiation avec les normes en vigueur de la création de leurs époques respectives.

Pour cette exposition, les élèves suivant l'option arts plastiques de spécialité en classe de première L ont été amenés à travailler artistiquement sur la crise des migrants, douloureuse question d'actualité, afin de prendre position en développant une réflexion entreprise en cours d'histoire-géographie et de littérature. Chaque travail est une forme d'engagement personnel, avec sa propre réflexion et sa sensibilité singulière, questionnant les aspects les plus douloureux de la crise migratoire.

Lylou nous fait expérimenter une perte des repères à l'image de celle éprouvée par les nouveaux arrivants. Lilly met en scène leur invisibilité et leur effacement dans notre société. Orane, par son installation faite de carton et de bâche, matérialise la précarité de leur situation. Sylvia et Camille suggèrent la guerre comme cause de ces migrations. Gabrielle, quant à elle, propose une photographie mettant en scène les effets tragiques de cette migration, tout comme Charline qui écrit, en arabe, les causes et les conséquences de cette tragédie. Marine montre l'universalité des migrants en les représentant sous forme de personnages neutres et indistincts, contrairement à Pierrick qui revisite une photographie polémique, mais emblématique, de cette catastrophe en représentant un enfant mort. Gladys nous incite à nous projeter dans cet événement par l'intermédiaire d'une main incomplète pouvant recevoir la nôtre. Le très grand format du graff au pochoir d'Alice mise sur un impact visuel capable de nous toucher. Le « petit homme » suspendu de Rose, recouvert de textes de presse, porte sur lui la réalité de sa condition tout comme le femme voilée de Morgane, dont les fils de couleurs sont à la fois une prison et un espoir. Malice, par la juxtaposition d'une chanson engagée contre le racisme avec un collage, pointe les difficultés de notre société à accepter les différences. Enfin, la performance de Louise ne traite pas à l'origine de la crise des migrants mais n'est pas sans évoquer la torture de ces « voyages » à hauts risques aboutissant le plus souvent sur les plages des pays d'Europe.

Ronan Descottes, professeur d'arts plastiques au lycée Lebrun de Coutances



Rose Cron, Pierrick Mordrel, Marine Legoupil et Lylou Banse.



Lily Gaucher, Gabrielle Langevin et Louise Herman.





Camille Doucin, Morgane Duchemin, Sylvia Lemardelé, Charline Lenoël et Marine Legoupil.



Gladys Robiolle, Rose Cron et Alice Legouix.



Pierrick Mordrel, Marine Legoupil,  
Malice Gauffichon et Orane Robin.





Bonjour à tous, bienvenue à l'exposition réalisée par les élèves de première arts plastiques du lycée Lebrun. Cette exposition artistique porte sur la crise des réfugiés. Ce sujet s'inscrit dans le champ d'un questionnement actuel et il concerne le monde entier. Vous devez notamment savoir qu'il y a beaucoup de réfugiés dans le département de la Manche et certains sont d'ailleurs rapatriés/expulsés vers leur pays, parfois en guerre actuellement, par l'état français.



Nous avons commencé à étudier ce sujet au début de l'année scolaire. Notre professeur d'Histoire-Géographie, Mme Caillard, nous a donné un dossier à réaliser sur la crise des réfugiés. Nous avons également visionné le film Welcome (dire qui est le cinéaste). Pour donner suite à ces séances, Mr Descottes, notre professeur d'Arts Plastiques, nous a donné un projet artistique à réaliser. L'incitation était : « Faites une production plastique qui engagera votre point de vue sur la question de la crise des réfugiés ». Nous devons aussi, dans notre production, faire rupture avec ce que l'on appelle la peinture d'histoire (genre artistique classique s'inspirant de scènes issues de l'histoire chrétienne ou antique, de la mythologie ou d'événements historiques, le genre noble par excellence au XVIIe et XVIIIe siècle).

Durant les séances pour effectuer ce projet, chaque élève a exprimé son engagement ainsi que sa sensibilité face à cette crise. Les petits textes qui accompagnent les productions donnent des clefs de compréhension de chaque démarche. Comme vous pourrez le voir, les élèves ont exprimé leurs opinions par des productions et des techniques plastiques très différentes les unes des autres (peinture, photographie, installation, dessin, graff, modelage, numérique, performance).



Mardi matin, nous nous sommes rendus au musée Quesnel Morinière pour effectuer l'accrochage de l'exposition. Chaque élève a choisi l'emplacement de son travail et l'a accroché lui-même en ayant recouru à des techniques professionnelles, comme le choix bon emplacement, des bonnes distances entre les travaux, comme la prise en compte des tailles des autres productions. Il a fallu positionner les lumières dans le bon axe pour que les œuvres soient mises en valeur. Elle nous permet d'expérimenter les codes nécessaires pour réaliser une exposition. Cette expérience est donc très gratifiante.

Nous tenons à remercier le musée de Coutances pour cette collaboration et en particulier Danielle, qui nous a accueilli mardi matin.

Texte écrit et lu par deux élèves lors du vernissage de l'exposition  
Montage par les élèves avec Mathis Trohel et Justine Foursin.